25 ans de créativité arabe

Sandra Delacourt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8074>

DOI : 10.4000/critiquedart.8074

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sandra Delacourt, « 25 ans de créativité arabe », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8074> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8074>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

25 ans de créativité arabe

Sandra Delacourt

- 1 C'est avec une publication manifestement embarrassée que l'Institut du monde arabe célèbre son 25e anniversaire. Loin de l'exercice introspectif que son titre suggère, ce catalogue d'exposition réunit les œuvres les plus récentes d'artistes arabes ayant accédé à une reconnaissance internationale au cours des dix dernières années. Cette incongruité inaugurale n'est pas la moindre de cet ouvrage dont l'objet doit véritablement être traqué dans le non-dit. En effet, la prudence sibylline de chacun des auteurs traduit un certain inconfort quant à la légitimité d'une entreprise visant à définir les frontières géopolitiques et culturelles du monde arabe mais aussi à faire d'artistes aux parcours internationaux les représentants d'une identité stable. Cette rétivité est perceptible dès l'essai introductif rédigé par le commissaire même de l'exposition, Ehab Ellabban. Usant d'une métaphore habile, il suggère le simulacre mis en œuvre dans son geste curatorial en le qualifiant de vaste décor pour la représentation d'une scène de spectacle. L'infratexte abscons de l'essai de Farouk Youssef ne permet pas, quant à lui, de déterminer s'il entend être un plaidoyer en faveur des artistes présentés ou une condamnation sans appel. Associant l'art contemporain arabe à une enfance de l'art lancée *ex nihilo* sur les traces fantomatiques de maîtres modernes, Farouk Youssef insiste sur sa rupture profonde avec un héritage régional et ses formes traditionnelles. Libre au lecteur de jauger son adhésion présumée aux formes conventionnelles d'un art globalisé. Alors qu'il est partout suggéré dans le catalogue, rien ne vient précisément renseigner le contexte politique, économique et idéologique dans lequel cette scène artistique arabe est, depuis peu, portée au pinacle. L'artiste y apparaît tel un ambassadeur. Mais de quoi ? Et au service de qui ? Ce sont ces questions tacites qui constituent le véritable fil rouge de cette publication. Interrogeant implicitement cet « autre » pour lequel l'IMA brosse le portrait de l'artiste contemporain arabe, l'essai de clôture de Véronique Rieffel suscite une éclairante lecture à rebours de l'ouvrage. S'attachant spécifiquement aux conséquences du Printemps arabe sur la perception occidentale de l'Orient, il souligne l'ambiguïté qui consiste à écrire une nouvelle page de l'histoire de l'art, résolument multifocale, tout en l'inscrivant dans une spécificité identitaire renvoyant face à face l'Orient et l'Occident. Révélateur des tensions qui sont vraisemblablement à l'œuvre

dans une institution aux objectifs récemment renouvelés, ce catalogue bilingue expose, dans ce qu'il tait, les coulisses d'une scène artistique mise en scène pour et par le regard d'un « autre » ; un autre au caractère opportunément interchangeable selon qu'il est considéré comme celui qui donne à voir ou celui qui est regardé.